

PARCOURS XVIIIe siècle

1. Quai de la douane
2. Place de la Bourse
3. Rue Ferdinand Phillipart
4. Place du Parlement
5. Place de la comédie
6. Place Gambetta
7. Porte Dijeaux
8. Rue Bouffard
9. Palais Rohan

Parcours pédestre : 2 h environ

Niveau : cycle 3 – collège

Thèmes abordés :

- le contexte historique
- la situation géopolitique
- le commerce du vin
- le commerce triangulaire
- la navigation, les quais
- l'architecture au XVIIIe
- l'organisation de la cité

Descriptif

1. Quai du Maréchal Lyautey

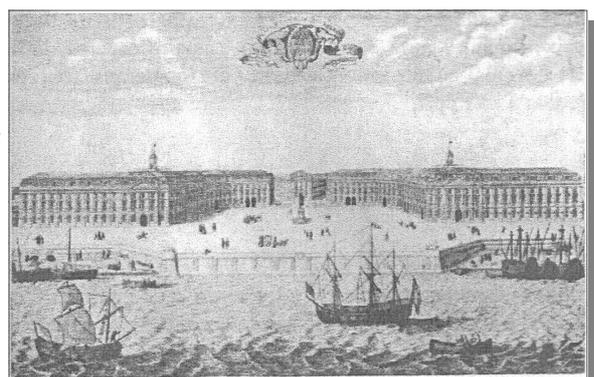
- Situer le XVIIIe siècle (dates, régime politique, roi, événements principaux)

Point historique

- Au début du XVIIIe, la ville est encore une ville close entourée de remparts.
- Bordeaux est la 2e ville du royaume (après Marseille; au cours du siècle, la population bordelaise passe de 55 000 à 110 000 habitants) et malgré cela, elle est la seule ville importante à ne pas posséder de Place Royale.
- Le quartier des Chartrons, au nord, se développe grâce aux négociants étrangers (anglais, hollandais, danois, portugais...)
- Ce quartier est séparé de la ville close par l'imposant Château Trompette, forteresse royale ancienne agrandie par Vauban sur ordre de Louis XIV à la fin du XVIIe, dont les canons sont tournés vers la ville en souvenir de nombreuses révoltes bordelaises (Fronde, Ormée...)
- La ville est riche grâce au commerce du vin avec Angleterre et Europe du nord, au commerce en droiture avec les îles et au commerce négrier dont les 1ères expéditions débutent à la fin du XVIIe siècle.
- Bordeaux n'a pas de port à proprement parler, pas de quais verticaux mais des plans inclinés soutenus par des vases. Les gros bateaux restent ancrés au milieu du fleuve et sont chargés et déchargés par des flottilles de petits bateaux (gabarres, anguilles, coureaux, filadières...).

Une situation nouvelle

Devant l'accroissement du trafic maritime, les jurats bordelais éprouvent la nécessité de construire un véritable quai vertical qui faciliterait les manutentions; l'emplacement choisi est le quai de Royan (quai de la Douane – quai du Mar Lyautey actuels)



9. – La place Royale. Gravure de Milcent (1735).

- Un nouvel intendant (représentant du Roi), qui oeuvrera à Bordeaux de 1720 à 1743, est nommé : Claude Boucher. Ce personnage dynamique va imposer aux Bordelais l'idée d'une Place Royale et confier à l'architecte Jacques Gabriel son étude. La construction du quai est une bonne opportunité.

- Gabriel proposera une ouverture de la ville vers le fleuve, en démolissant le rempart (les pierres récupérées serviront à la construction des maisons qui vont remplacer les habitations moyenâgeuses) et en entourant la place d'immeubles, ainsi que la création d'une nouvelle ceinture de « cours ».

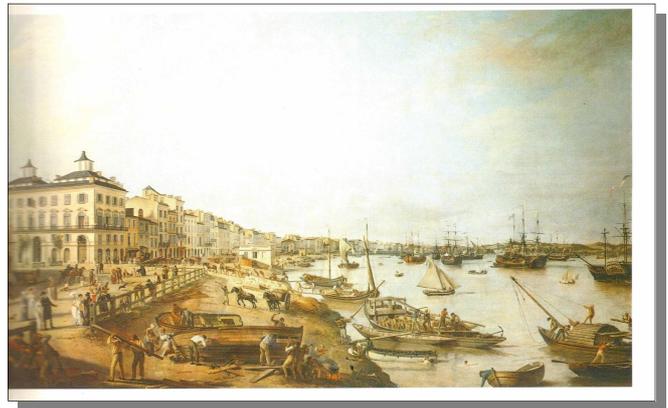
- Son successeur, Tourny (Louis Urbain Aubert de), ira plus loin en initiant la façade des quais (sur plus de 1 km, immeubles à l'architecture identique, de l'actuelle place de la Bourse jusqu'après le cours V.Hugo). Il rattachera le quartier des Chartrons à la ville ancienne par la création du Jardin Public, des allées de Tourny et du pavé des Chartrons pour contourner la forteresse Trompette.

- La démolition progressive du Château Trompette à la fin du XVIIIe complètera son œuvre

- Après la fin désastreuse du règne de Louis XIV (royaume ruiné à cause des guerres et fastes de la cour), la situation financière des Bordelais va en s'améliorant grâce à l'intensification du commerce maritime.

Le commerce du vin

Deux fois par an, des flottes imposantes de bateaux se présentent devant le « port de la lune ». Au mois de décembre cette flotte embarque le vin de Bordeaux à destination de l'Angleterre et des pays nordiques essentiellement. C'est le vin de l'année, les vendanges à peine terminées, qui est vendu sur lie. Au cours du voyage, il sera agrémenté d'épices ou de miel (selon sa destination). Le vin vieux n'est pas encore à la mode. Les Bordelais avaient obtenu le privilège d'interdire la vente des vins de



pays (vallées de la Dordogne et de la Garonne) tant que les vins de Bordeaux n'étaient pas vendus. C'est en février mars que ces vins de pays sont embarqués. Entre temps, ils sont entreposés dans les chais du quai des Chartrons appartenant la plupart du temps à des négociants étrangers (anglais, irlandais, portugais, hollandais...). De grandes familles bordelaises actuelles descendent directement de riches négociants (Schroeder, Scyller, O'Quinn, Lawton, Cruze...). Dans ces chais on trouve également le pastel, un colorant bleu obtenu à partir d'une plante ressemblant à une laitue (cultivée dans la région comprise entre Toulouse et Montpellier et transportée par gabarre jusqu'à Bordeaux. Le pastel sera supplanté par l'indigo venant des Antilles.

Le commerce triangulaire



Depuis le XVe siècle se fait sentir un gros besoin de main d'œuvre dans les plantations antillaises (les maladies déciment les ouvriers). A Bordeaux, le trafic d'esclaves débute timidement à la fin du XVIIe siècle et atteindra son apogée à la fin du XVIIIe.

Des bateaux affrétés par des négociants, des bourgeois, des courtiers partent du port de Bordeaux les cales remplies de marchandises de peu de valeur: colifichets, babioles (colliers de coquillages :cauris; verroterie), ferraille, armes (le plus souvent anglaises), tissus... que les capitaines sont chargés d'écouler en Afrique (Guinée, Côte d'Ivoire, Gorée mais aussi Mozambique) auprès

des potentats noirs, chefs de tribus. En échange ceux-ci remettent aux marins des prisonniers ou des mauvais payeurs (hommes, femmes, enfants) qui vont être stockés dans les cales du navire. Cales qui ont été aménagées spécialement par les charpentiers pour contenir un maximum d'individus allongés (quelquefois sur la tranche pour occuper moins de place), entravés, hommes et femmes séparés, sur des bas flancs en bois.

Le bateau ainsi lesté va traverser l'Atlantique en direction des Antilles (Martinique, Guadeloupe, St Domingue, Haïti, Cuba).

A destination, les survivants seront débarqués pour être vendus, sans se préoccuper des liens familiaux, sur les marchés comme esclaves dans les plantations de café, coton, canne à sucre... Considérés comme des animaux, ils sont enchaînés, marqués au fer rouge, souvent maltraités.

Avec l'argent récolté le capitaine remplira son navire de produits tels que canne à sucre, coton, café, indigo, épices, tabac, bois (on ne ramène pas



Le commerce que les Indiens du Mexique font avec des Français au port du Mississipi.
Gravure française, XVIII^e siècle. Paris, Bibliothèque nationale

fruits ni de légumes, il faut à cette époque environ

deux mois pour effectuer la traversée).

Ces produits se vendront cher sur la place de Bordeaux.

Ce commerce florissant entraîne une diversification des activités industrielles liées au port : raffineries de canne à sucre (sucre et rhum), manufactures de tabac (séchage), de coton (tissu, vêtements), verreries (transformation de la silice des côtes sableuses), chantiers navals sur les deux rives, faïencerie (introduite au début du siècle, la faïence se développe aux Chartrons), ferronnerie (balcons, heurtoirs, rampes...)

Ces produits manufacturés sont aux 9/10e réexpédiés vers l'Europe du nord et vendus au profit des caisses du royaume, de la ville et des habitants de Bordeaux..

Ce commerce subira un coup d'arrêt avec l'abolition de l'esclavage en 1794 par la Convention mais reprendra de plus belle après 1802 lorsque Napoléon (à l'instigation de Joséphine, une créole, fille de Tatchet de la Pagerie) rétablira l'autorisation de la traite des Noirs pour les ports français. Ce trafic se terminera définitivement en 1848 avec l'abolition de l'esclavage à l'initiative de Victor Schoelcher.

Le commerce en droiture

A côté de ce commerce négrier existe une liaison directe avec les Antilles. Des négociants bordelais se sont installés dans les îles, importent directement de Bordeaux les produits manquant sur place (tissus, vins, produits manufacturés...) et écoulent en retour les productions de leur plantation (ce sont les « békés », par opposition aux créoles qui sont nés dans les îles).

2. Place de la Bourse



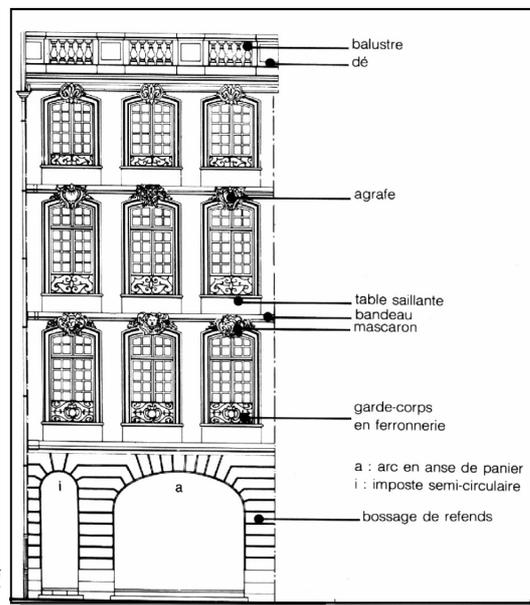
Construite d'après le projet de Claude Boucher, la place est dessinée par Jacques Gabriel (cousin de Hardouin-Mansart dont il a été l'élève) et c'est lui également qui en dirigera les travaux jusqu'en 1743, puis à sa suite son fils Ange Jacques Gabriel. C'est une place carrée, entourée de bâtiments à l'architecture identique et fermée par des grilles de chaque côté, en direction du quai vertical.

La construction est réalisée entre 1730 et 1755. On commence par la façade des bâtiments, afin de donner un aperçu du résultat final, puis on construit les immeubles. 72 bornes de pierre défendent les façades de l'approche des charrettes du port et 65 bancs invitent à jouir du cadre.

En 1743 on installe la statue équestre en bronze de Louis XV sur un socle en marbre à bas-reliefs; elle sera détruite en 1792 et fondue pour faire des canons à La Rochelle. Le modèle réduit de cette statue est visible au Musée des Arts Décoratifs, les bas-reliefs au Musée d'Aquitaine.

La place est inaugurée en 1750 par l'intendant Tourny, sous le nom de Place royale. Elle prendra le nom de Place de la Liberté sous la Révolution, Place Impériale sous l'Empire, de nouveau Place Royale sous la Restauration puis Place de la Bourse, son nom actuel, au milieu du XIXe siècle (Quelques-uns de ces noms sont encore visibles au coin de la chambre de commerce / rue St Rémi).

L'axe de symétrie de la place passe par la statue centrale et l'axe médian du pavillon central. De part et d'autre, deux autres pavillons : au nord le palais de la Bourse, au sud l'hôtel des Fermes (actuellement musée des Douanes); entre eux des bâtiments de liaison qui laissent deux ouvertures, les rues St Rémi et Philippart, pour communiquer avec le reste



La fontaine des trois Grâces a été installée à la fin du XIXe, ainsi que le pavement de la Place.

Toutes les travées verticales ont la même structure : un rez-de-chaussée (magasin) surmonté d'un entresol (pièce basse de plafond servant de bureau pour les « gratte papiers », comptables et autres teneurs de livres) dans l'arc plein cintre couronnant le rez-de-chaussée. Au-dessus, une grande baie rectangulaire offrant la lumière aux salons de réception du 1er étage ou « étage noble ».



Au deuxième, les appartements privés sont éclairés par une fenêtre plus petite surmontée d'un arc surbaissé avec agrafe au milieu de l'arc (l'agrafe est ici une coquille St Jacques par référence à l'un des chemins de pèlerinage pour St Jacques de Compostelle qui transitait par Bordeaux.



Même s'il n'y avait pas de pont, la traversée se faisait en bateau soit depuis Lormont à marée montante, soit depuis le Tregey-Floirac à marée descendante). Dans le toit recouvert d'ardoise (des Pyrénées ou d'Anjou), des ouvertures pour les mansardes réservées au petit personnel (domestiques, cochers...).

Les appartements du XVIIIe n'ont pas de salle d'eau ni de toilettes : on jette le contenu des pots de chambre dans la rue et on utilise crèmes, poudres, perruques et parfums pour cacher les odeurs et la saleté (poux, gale...).

Les immeubles sont en pierre calcaire (apportée des carrières de l'Entre-Deux-Mers ou du Blayais). Les éléments décoratifs sont très nombreux dans ce style rococo Louis XV. Au milieu de chaque plein cintre des entresols se trouve un mascarons (tête sculptée). On peut en admirer plus de 600 dans la ville. Certains d'entre eux sont significatifs et on pourra reconnaître Minerve (déesse de la guerre et protectrice des cités), Éole (dieu du vent), Neptune (dieu de la mer), Bacchus (dieu du vin) mais aussi quantité de faunes, diables et autres personnages. A gauche du pavillon central, on trouve des mascarons négroïdes, assez rares à Bordeaux.

Sur les pavillons, quatre colonnes doriques soutiennent un fronton triangulaire dont le tympan est sculpté d'une allégorie.

- * Pavillon central : la Libéralité répandant l'argent.
- * Hôtel des Fermes : Minerve protectrice des cités
- * Plais de la Bourse : La grandeur des Princes (le profil de Louis XV sur le médaillon a été bûché à la Révolution)

De chaque côté des frontons se trouvent des trophées, sortes d'amas de sculptures où l'on peut distinguer drapeaux, carquois et flèches, casques... et au-dessus une balustrade ornée de pots à feu. Sur les bâtiments de liaison les colonnes sont à section carrée, ce sont des pilastres.

3. Rue Fernand Philippart

- * Rue Royale au XVIIIe.
- * C'est au XVIIIe que l'on a commencé à construire des balcons (auparavant, la ville était essentiellement faite de maisons à colombage). Les garde-corps en fer forgé aux courbes gracieuses et symétriques ont fait la réputation des ferronniers bordelais du XVIIIe. On venait de toute l'Europe pour acquérir leurs ouvrages.
- * Au-dessus des portes, la grille en fer forgé s'appelle une imposte.
- * A mi-rue, on remarque un balcon en encorbellement — dit sur trompe onnée — avec monogramme sur le garde-corps. Tout près, un autre type de balcon sur console décorée.
- * Au même niveau, le sol est pavé avec un motif circulaire, afin de rappeler l'emplacement d'un puits (Puits Descujols). Au XVIIIe siècle, l'approvisionnement en eau pouvait se faire au puits public ou privé, à la fontaine (les enfants étaient souvent chargés de cette lourde tâche) ou au porteur d'eau (payant) pour l'utilisation quotidienne (boisson, cuisine).

4. Place du Parlement

- * Aux coins de la place sont gravés dans la pierre les anciens noms de la place : Marché Royal, Marché de la Liberté (sous la Révolution).
- * On retrouve ici, avec un décor un peu plus sobre que sur la place de la Bourse, l'architecture classique du XVIIIe. Un seul immeuble n'est pas de cette époque; le trouver; expliquer les différences.
- * Au n°9 : heurtoir (en « cuisses de grenouille »), on en observera en quantité dans la ville, ils sont également l'œuvre des ferronniers.
- * La fontaine a été installée au XIXe (remarquer les échelles métalliques pour poser les seaux).

5. Grand Théâtre

L'emmarchement sera réalisé au XIXe pour dégager la perspective

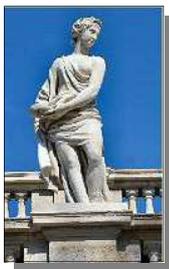
En 1756 un incendie détruisit la vieille salle de spectacle de Bordeaux. La construction d'un nouveau théâtre durera 7 ans (1773 à 1780).

L'opéra de Bordeaux fut construit sur les glacis du Château Trompette, à l'ancien emplacement des Piliers de Tutelle, par l'architecte parisien Victor Louis. L'un de ses confrères bordelais, jaloux, fera construire un immeuble plus haut que le Grand Théâtre pour l'écraser (angle cours du Chapeau rouge et rue Ste Catherine).



protéger les piliers des roues des calèches qui s'engouffraient sous le péristyle.

88 mètres sur 47, avec ses 1800 places assises c'était à cette époque le plus grand théâtre d'Europe. Les galeries latérales étaient destinées à accueillir des boutiques (produits de luxe).



En façade, douze colonnes corinthiennes délimitent le péristyle. Au-dessus, les douze statues représentent 9 muses et 3 déesses (de gauche à droite):

Euterpe (musique), Uranie (astronomie), Vénus (déesse de l'amour et de la beauté), Calliope (éloquence), Terpsichore (danse), Melpomène (tragédie), Thalie (comédie), Polymnie (rhétorique), Junon (déesse de la fécondité), Minerve (Déesse de la guerre), Érato (poésie lyrique), Clio (histoire).

6. Allées de Tourny

L'intendant Tourny, souhaitant relier le quartier des Chartrons en devenir à la ville, va, en contournant le château Trompette, créer le jardin public et le site des allées de Tourny (1745). La présence de la forteresse et l'obligation de laisser la vue libre et dégagée autour d'elle font que seul le côté ouest des allées pourra être construit avec des immeubles bas (rez-de-chaussée, entresol, mansarde : voir immeuble « Badie » au nord de la place). Le surhaussement des immeubles et les constructions côté est se feront ultérieurement, fin XVIIIe et XIXe (Maison Gobineau (CIVB) 1789, amorce de la façade orientale des Allées). Ainsi on peut observer, loin de l'uniformité architecturale voulue par Tourny — comme pour la façade des quais ou le pavé des Chartrons — une diversité tant dans la hauteur des immeubles que dans les styles architecturaux. Seuls les immeubles des n° 14 et 56 ont conservé leur hauteur d'origine.

Au nord des allées, sur la place Tourny, se trouve la statue de l'intendant.

Aborder ici, près de la Place du Marché des Grands Hommes, le siècle des Lumières.

Ce mouvement animé par des philosophes français propose une attitude d'esprit fondée sur la raison et l'expérience. Esprit de réforme philosophique (liberté et égalité, progrès, tolérance, bonheur matériel), scientifique (empirisme), critique (contre l'absolutisme, l'Église, l'esclavage...).

Les rues convergeant vers la place portent les noms de Montesquieu, Voltaire, Rousseau, Diderot...

Suite
1ère possibilité

7. Rue de Castillon

(par la rue Ste Catherine et rue Porte Dijean)

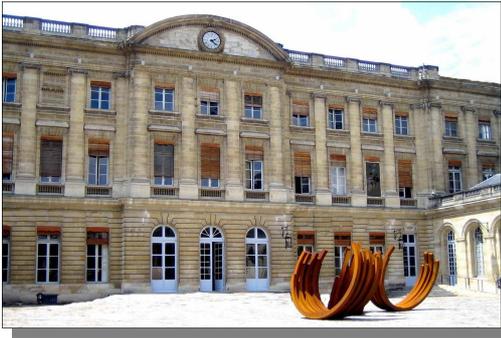
En descendant la rue, sur la droite, on remarque un grand mur fermant la cour d'un hôtel particulier, orné d'un garde-corps en fer forgé avec monogrammes.

8. Rue de Cheverus

Cardinal de Cheverus, 1768-1836. En 1768, le Comte de La Tresne fait bâtir cet hôtel particulier par l'architecte Portier. Il abrite actuellement le siège administratif du journal Sud-Ouest. L'aspect extérieur est identique à ce qu'il était au XVIIIe, sauf les jardins qui ont été transformés en ateliers.

Ce type d'hôtel particulier, dit « entre cour et jardin », était une maison de noble. Il n'y avait ni atelier ni boutique, on n'y travaillait pas. La cour est fermée par un mur et une porte cochère. Les ailes pouvaient être occupées par les écuries. Le heurtoir sur la porte d'entrée est remarquable.

9. Palais Rohan



Ancien palais archiépiscopal construit sur les prés extérieurs au rempart, en remplacement de l'ancien palais qui était adossé à la cathédrale. Ferdinand Maximilien Mériadeck, Prince de Rohan, en commande la construction à l'architecte Bonfin. Elle sera achevée en 1778.

La façade présente un fronton semi-circulaire et de nombreux pilastres ; les ferrures et le heurtoir de la porte cochère illustrent la qualité du travail des ferronniers du XVIIe siècle.

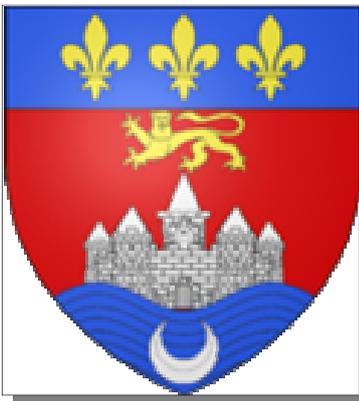
A l'extérieur de la cour, sur le mur de clôture (à gauche en regardant la façade), on peut

voir les anciens noms de la rue à mettre en relation avec les attributions successives du palais : hôtel du département, puis préfecture, palais impérial, château royal et hôtel de ville depuis 1835.

Observer le blason de Bordeaux surmontant la porte cochère (léopard d'Angleterre, fleurs de lys, porte St Éloi, Garonne, croissant symbolisant le port de la lune).



10. Porte Dijeu et Place Gambetta



Reconstruite en 1750 sur l'emplacement de l'une des 14 portes du rempart romain, la « Porte Di Jeus », porte des juifs, est un arc de triomphe décoratif. Côté place sont sculptés des trophées et armes royales, côté fleuve le blason de la ville et une tête de Neptune.

La place Gambetta, à l'origine Place Dauphine (pour le Dauphin, fils du roi), présente une architecture classique. Pendant la Révolution, elle fut rebaptisée « place de la Nation » et on y installa la guillotine (environ 250 exécutions à Bordeaux).

Au niveau du n°10, sur la place, se trouve une borne encastrée qui indique le centre de Bordeaux et dont on se servait autrefois pour déterminer les distances routières.

7. Place du chapelet

L'église et le cloître attenants ont été reconstruits au début du XVIIIe siècle. Ces deux bâtiments existaient en effet auparavant plus à l'est mais lorsque Louis XIV décida l'agrandissement du Château Trompette, Vauban les fit démolir pour dégager la vue devant la forteresse.

Le style de l'église Notre Dame s'apparente au style italien du « Jesu ». Sur sa façade et à l'intérieur, on retrouve des éléments architecturaux propres au XVIIIe et une décoration très fournie.

L'église servit de salle de réunion pendant la Révolution pendant que le cloître des Dominicains attenants fut transformé en caserne.

8. Place Gambetta et Porte Dijon

La place Gambetta, à l'origine Place Dauphine (pour le Dauphin, fils du roi), présente une architecture classique. Pendant la Révolution, elle fut rebaptisée « place de la Nation » et on y installa la guillotine (environ 250 exécutions à Bordeaux).

Au niveau du n°10, sur la place, se trouve une borne encastrée qui indique le centre de Bordeaux et dont on se servait autrefois pour déterminer les distances routières.

Reconstruite en 1750 sur l'emplacement de l'une des 14 portes du rempart romain, la « Porte Di Jous », porte des juifs, est un arc de triomphe décoratif. Côté place sont sculptés des trophées et armes royales, côté fleuve le blason de la ville et une tête de Neptune.

9. Hôtel de Lalande (rue Bouffard)

Occupé actuellement par le Musée des Arts décoratifs, l'Hôtel de Lalande fut achevé en 1779 par l'architecte Etienne Laclotte pour le Baron de Lalande, conseiller au Parlement de Bordeaux.

Ce type d'hôtel particulier, dit « entre cour et jardin », était une maison de noble. Il n'y avait ni atelier ni boutique, on n'y travaillait pas. La cour est fermée par un mur et une porte cochère. Les ailes pouvaient être occupées par les écuries. Le heurtoir sur la porte d'entrée est remarquable.

10. Palais Rohan

Ancien palais archiépiscopal construit sur les prés extérieurs au rempart, en remplacement de l'ancien palais qui était adossé à la cathédrale. Ferdinand Maximilien Mériadeck, Prince de Rohan, en commande la construction à l'architecte Bonfin. Elle sera achevée en 1778.

La façade présente un fronton semi-circulaire et de nombreux pilastres ; les ferrures et le heurtoir de la porte cochère illustrent la qualité du travail des ferronniers du XVIIIe siècle.

A l'extérieur de la cour, sur le mur de clôture (à gauche en regardant la façade), on peut voir les anciens noms de la rue à mettre en relation avec les attributions successives du palais : hôtel du département, puis préfecture, palais impérial, château royal et hôtel de ville depuis 1835.

Observer le blason de Bordeaux surmontant la porte cochère (léopard d'Angleterre, fleurs de lys, porte St Éloi, Garonne, croissant symbolisant le port de la lune).